

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La poésie des femmes

Claude Beausoleil

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2007). La poésie des femmes. *Lettres québécoises*, (126), 53–53.

La poésie des femmes

« Onde profonde où je descends » (Anne Hébert, « Baigneuse1 »)

L'année 2007 marque le centenaire de la naissance du poète René Char. En France, le 9^e Printemps des poètes, empruntant comme bannière un de ses vers « Lettera amorosa », lui rend amplement hommage en créant de multiples occasions (lectures, spectacles, éditions...) dans lesquelles la poésie du poète est mise à l'honneur. Ce principe de commémoration, s'il peut parfois agacer, permet quand même, dans un système médiatique où la poésie (surtout écrite et publiée) est peu présente, d'attirer l'attention sur des œuvres poétiques à relire ou à découvrir. Quand le poème, le livre de poésie demeurent dans le paysage, je ne crois pas que ces moments d'exposition nuisent à la réflexion qu'une œuvre peut engendrer.

« Femmes et poésie », le thème central du Marché de la poésie de Montréal cette année, s'inscrit dans cette démarche en attirant l'attention sur un trait important de la spécificité de notre poésie. Il n'y a qu'à comparer les catalogues de poésie d'éditeurs européens et d'éditeurs québécois pour comprendre qu'au Québec la poésie écrite par des femmes occupe une grande part de l'ensemble de la production. Un examen des anthologies de la poésie, des manuels scolaires, démontrerait la même chose. Surtout depuis les années soixante-dix, l'écriture poétique est marquée par le dynamisme particulier de cette parole des femmes qui a renouvelé les thèmes et les sensibilités, les formes aussi. Le corps, l'amour, la sensualité, la prose poétique ont été explorés avec beaucoup d'imagination et souvent d'audace par les femmes poètes. Je pense aux livres de Jovette Bernier, de Medjé Vézina, de Simone Routier ou de Rina Lasnier entre autres.

Cette grande présence des femmes dans l'ensemble de la production poétique est une caractéristique essentielle de notre poésie. Le dire et l'écrire me paraît important dans la mesure où les choses sont si vite classées au Québec que l'on pourrait en venir à banaliser cette caractéristique qui, à partir surtout des années soixante-dix, a toujours été au cœur des enjeux de la transformation de notre poésie. Les Anne Hébert, Michèle Lalonde et Nicole Brossard — on retiendra de cette dernière l'excellente *Anthologie de la poésie des femmes au Québec* rédigée en collaboration avec Lisette Girouard et publiée en 2003 chez Remue-ménage — ont ouvert la voie où rapidement et dans des registres novateurs d'autres auteures, nombreuses, ont inscrit leurs désirs de voir la poésie liée à une expression esthétique et existentielle.

Ces écritures ont contribué à une réévaluation du sujet en poésie, ainsi qu'à un repositionnement de l'intime, du quotidien comme de l'idéologique. Ce n'est pas rien ! Et que le Marché de la poésie de Montréal (qui s'appelait, jusqu'à l'an dernier,



ANNE HÉBERT



NICOLE BROSSARD



le Marché francophone de la poésie) pose cette problématique au centre de ses interventions me semble une excellente occasion de faire des bilans et d'ouvrir des perspectives. Un colloque, une lecture d'ouverture, des débats, des présentations de livres sont, encore une fois, j'insiste, nécessaires pour que la poésie, et particulièrement cette année la poésie écrite et publiée par les femmes, circule, trouve et ouvre son public dans un contexte où la poésie, le livre de poésie et les paroles neuves sont plus que jamais la source d'où peut se penser un monde, le nôtre, monde mis en commun qui sans poésie n'est qu'un chaos sonore où le *spoken money* fait son profit de tous les silences.

Avec cette expérience qui souligne la présence de la poésie des femmes dans notre horizon culturel, il faut imaginer d'autres avenues où déployer des questions souvent rangées trop rapidement aux oubliettes. Qu'est-ce qu'écrire et lire de la poésie au seuil du XXI^e siècle ? Qu'est-ce qu'écrire en français en Amérique ? Quel est le rôle de la traduction ? Quelle est la place de l'histoire dans l'évaluation du présent ? Quels sont les défis de la poésie dans la mondialisation où une grande ombre domine, celle de la consommation ? Qu'est-ce que la poésie ? À quoi sert-elle ? Comment la garder vivante ? Comment l'enseigner ? la lire ? l'écrire ? la faire circuler ? la rendre à sa pleine force de changement, écrite par des femmes, écrite par des hommes ?

Écrire de la poésie, lire de la poésie sont des gestes d'une grande nécessité en ces temps de terreur, quand la guerre a l'air normale, quand la langue ne se veut plus un moyen de se créer, quand nommer ce que l'on est demeure une chose interdite. Écrire et lire de la poésie, c'est s'opposer à tous ces nivellements.

Pour Anne Hébert, le commencement du monde est un poème, une « onde profonde » d'où rêver une plus grande humanité.

1. Anne, Hébert, *Œuvre poétique 1950-1990*, Montréal, Boréal « Compact », 1999.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
ent.

5193, rue Jacques-Parlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca